

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Fleckenstein, Hohenburg et Wegelburg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

que dans quelques pierres entassées en forme de muraille et en une tour encore bien conservée qui s'élève du fond du fossé jusqu'au pied des autres vestiges, que l'on distingue de plus loin sur le sommet d'un rocher escarpé. Tels sont les restes de cette enceinte redoutable, destinée à protéger les pieux asiles que la religion fonda dans ces solitudes en plus grand nombre que dans toute autre partie de l'Alsace.

Wineck et Windeck.

Non loin de la limite septentrionale de l'Alsace les regards se portent sur les ruines importantes de l'ancien château de Wineck. L'étendue de ses débris, l'élégance et la solidité de sa structure, attestent encore de nos jours la puissance de ceux qui l'ont fondé. L'histoire est muette cependant sur les destinées de ce manoir. On aperçoit à peine près de là les restes peu apparents du château de Windeck, que les habitants de la contrée désignent sous le nom de *Witschlüssel*. Ici encore point d'annales, point de données certaines. Tout ce qu'on sait de positif, c'est que ces deux châteaux étaient les dépendances de ce fameux Schœneck, dont ils ont par conséquent subi les vicissitudes.

Après l'extinction de la famille de Schœneck, ils passèrent donc, avec le château patrimonial, entre les mains de l'illustre maison de Lichtenberg, qui s'allia plus tard aux Fénétrange.

Ils furent aussi confiés en 1517 à Wolf Eckbrecht de Durekheim et à ses descendants par le comte de Deux-Ponts Bitche, héritier de Lichtenberg, à condition qu'ils seraient rétablis. Ils le furent en effet par le fils de Wolf, le célèbre Cunon, dont on connaît l'héroïque légende. Un soir qu'il se promenait sur le haut de sa gigantesque tour de Schœneck, il aperçut deux cavaliers armés de toutes pièces qui pénétraient dans l'enceinte du château; il veut se précipiter au devant d'eux, mais déjà ils sont devant lui: « Mon fils, lui dit une voix, secourez Winstein, demain ce serait trop tard. » Cunon demeure stupéfait; les deux hommes disparaissent dans une salle basse. Winstein dut son salut à ce mystérieux avis. De nos jours encore, on croit voir ces chevaliers faire le tour des ruines à pas lents et silencieux. Peu de temps après Cunon expira à Bergzabern.

Après lui, Wineck, Windeck et tous les autres fiefs de la maison de Durekheim eurent bientôt cessé d'exister; la ruine fit des progrès effrayants; le temps a presque anéanti ces orgueilleuses créations de la vanité des hommes.

Fleckenstein, Hohenburg et Wegelburg.

De tous ces vieux débris d'un autre âge, disséminés en si grand nombre, sur tous les points de la chaîne de montagnes qui sépare l'Alsace de la Lorraine, il n'en est aucun dont la base soit assise sur un rocher d'aussi vaste étendue que le Fleckenstein. La nature seconde ici l'audace des constructions pour en faire une position des plus redoutables, des plus inaccessibles. La partie supérieure du rocher est garnie de tours et d'épaisses murailles, le bas est environné de nombreuses fortifications, enveloppées de plusieurs enceintes. C'est par l'une des tours que l'on montait jusqu'à l'esplanade la plus élevée, au moyen d'un escalier pratiqué dans le rocher vif.

1711

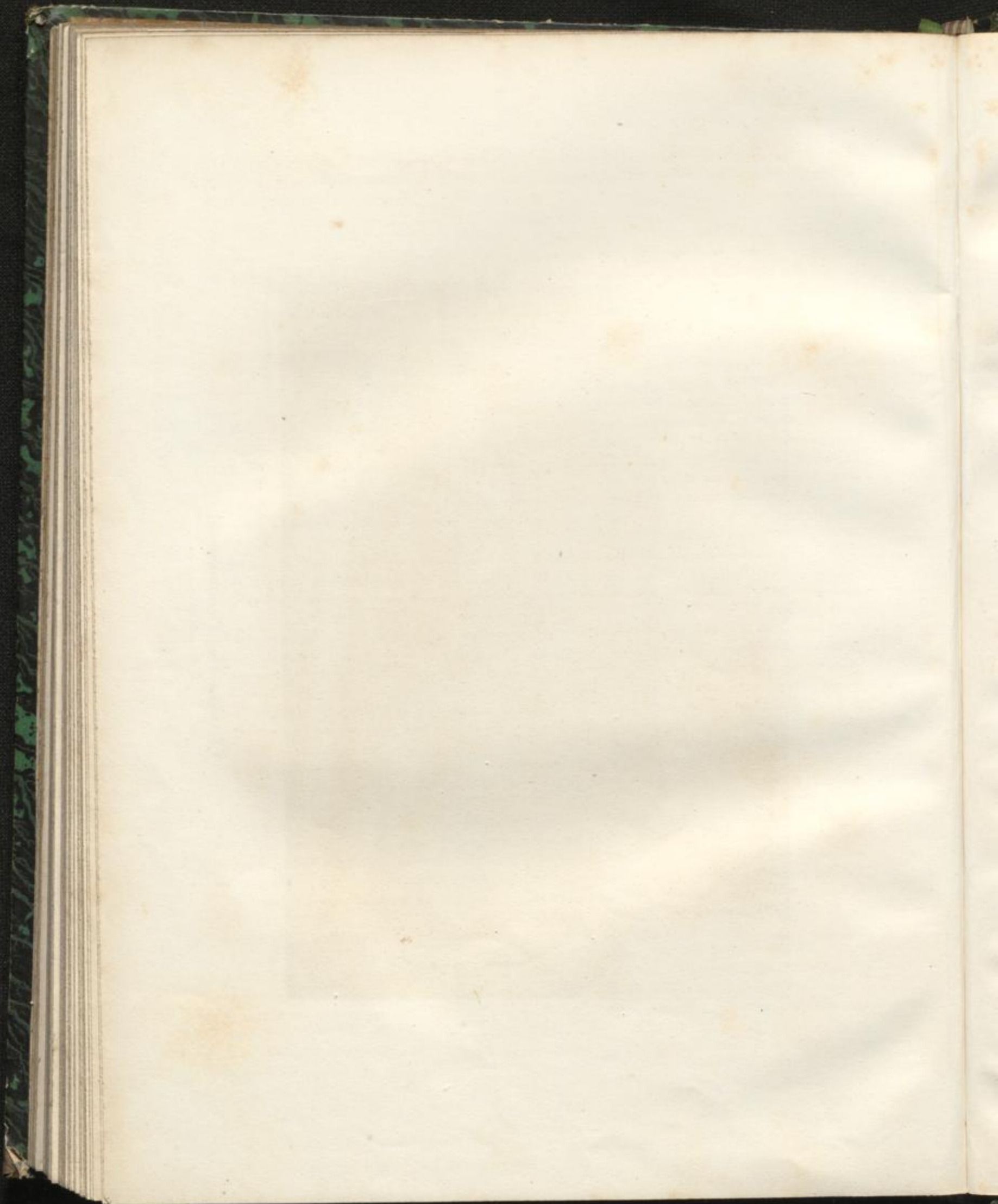
R. P. 11



Lith. de Fleckenstein et des environs

J. Neumann, del.

Chateau de Fleckenstein.
près Châtenauf



Aujourd'hui on n'y parvient plus que par deux galeries également taillées dans le roc. L'une est extérieure, l'autre intérieure, et toutes deux donnent accès à des salles nombreuses, creusées aussi dans le flanc de la montagne. Ces immenses constructions remontent à une époque très-reculée.

Ce vieux manoir fut inféodé au temps de Rodolphe de Habsbourg. Il devint le siège de la domination d'une puissante et illustre famille dont l'existence se prolongea à travers plusieurs siècles. Elle figure pour la première fois dans les annales de l'empire en 1179. Un Godefroi de Fleckenstein signa cette année-là un acte de donation faite par Frédéric I^{er} à l'abbaye de Sturzelbronn. Vers le milieu du treizième siècle, Henri de Fleckenstein fut nommé prévôt impérial de Haguenau, et cette charge fut longtemps occupée par sa famille.

Le château de Fleckenstein eut aussi l'honneur de voir les armées impériales déployer leurs bannières au pied de ses tours; en 1276, un de ses seigneurs fit prisonnier l'évêque de Spire et l'amena captif à son château, pour le forcer au paiement d'une dette. Mais Rodolphe ne tarda pas à venir assiéger le baron rebelle et le contraignit à se soumettre.

Le vieux château exista toutefois jusqu'en 1674, que, pris par Vauban, il fut anéanti par le commandant d'Alsace, M. de Monclar, ainsi que plusieurs autres de ces demeures chevaleresques. Dans la suite, la maison de Rohan-Soubise fut investie par Louis XV de la succession aux fiefs de la famille de Fleckenstein.

A une demi-lieue environ de Fleckenstein, le château de Hohenbourg occupe, dans la direction du nord-est, la cime d'une montagne élevée. Les ruines de cette forteresse sont des plus considérables; on y voit une redoutable enceinte pentagonale flanquée de tours à ses angles. Ces murailles sont adossées d'un côté à un rocher qui, très-étroit par le bas, s'élargit en s'élevant. Au bas de ce rocher se trouvent les entrées de plusieurs souterrains. Au milieu des débris on rencontre encore quelques objets d'arts et des blocs de granit où se dessinent d'élégantes moulures.

La famille de Hohenbourg était riche et puissante; sa domination s'étendait au loin. Elle possédait la seigneurie de Soultz-sous-Forêts, fief de l'électeur-archevêque de Cologne; la petite ville de Wangen appartenait à Burcard de Hohenbourg, et plus tard les évêques de Strasbourg engagèrent à cette maison les cités de Rhinau, de Mutzig et une partie de la vallée de Schirmeck.

L'un des héritiers de ce riche domaine, Wirie de Hohenbourg, se vit attaqué, sans déclaration de guerre, dans la ville de Mutzig, par l'évêque de Mayence, Louis, comte palatin, les comtes de Linange et de Saarwerden, et l'évêque de Strasbourg. La ville fut prise et pillée en 1444. Mais le seigneur se réfugia dans le château, et par son héroïque défense il força à la retraite ses nombreux ennemis. Quelle preuve plus éclatante de sa grandeur la maison de Hohenbourg eut-elle pu léguer aux âges futurs?

Tant de gloire, cependant, fut ternie bientôt par la fin honteuse de cette race illustre. Le dernier des Hohenbourg, Richard, fut accusé de sodomie et banni de Strasbourg. Retiré en Suisse, il sut si bien se concilier l'affection des habitants de Zurich, que ceux-ci allèrent jusqu'à menacer les Strasbourgeois, s'ils ne donnaient satisfaction à leur hôte exilé. Mais il ne tarda pas à être convaincu de son crime, et on le brûla vif aux portes de la ville. La terre d'Hohenbourg échut alors à la maison de Sickingen.

Le château de Hohenbourg fut un de ceux que les ennemis de François de Sickingen crurent devoir anéantir, après la fin héroïque du guerrier dont le courage n'avait pu le sauver. La légende, sous une forme plus gracieuse, se rattache aussi à ces ruines.

Non loin du château se trouve une fontaine que l'on appelle la *fontaine de la Vierge*. Quelquefois une jeune fille, vêtue de blanc, vient y laver sa belle chevelure; elle descend ensuite en riant vers une ferme située sur la pente de la montagne, et remonte en pleurant au château.

Au delà des limites que les traités de 1815 ont imposées à la France, sur le territoire de la Bavière rhénane, se trouvent quelques vestiges d'un ancien manoir qui portait le nom de Wegelbourg. Otton d'Ochsenstein, avocat d'Alsace, le prit et le ruina en 1282. Les Strasbourgeois venaient se venger des nombreux pillages auxquels s'étaient livrés ceux qui l'avaient choisi pour repaire.

Un siècle plus tard, engagé à Louis de Bavière, il devint ensuite une dépendance de la maison palatine. Il suivit du reste la destinée du Fleckenstein. Le baron de Monclar en fit justice comme des autres.

Arnsberg près d'Obersteinbach et Löwenstein.

Près du village d'Obersteinbach, le château d'Arnsberg développe ses glorieuses ruines de la manière la plus pittoresque. Avancée sur la pointe d'un immense rocher, qui s'abaisse vers la montagne, l'enceinte première des murailles presque écroulées est surmontée par un énorme bloc de pierre, qui s'élève en s'élargissant vers le sommet et varie très-heureusement l'aspect monotone que présentent également tous ces vestiges de la féodalité. Des débris rompus d'escaliers indiquent la voie qui conduisit jadis au sommet de l'édifice, dont il ne reste guère que deux tours bien conservées dominant les fossés de cette citadelle. La nature seconda ici encore les efforts de la main de l'homme, et s'allie très-bien aux constructions par de nombreux jardins taillés dans le rocher même.

Arnsberg était une dépendance d'un château voisin, appelé Wasenstein, que ses possesseurs, entre autres Frédéric de Wasenstein, furent obligés d'abandonner, pour avoir violé les principes les plus sacrés du droit des gens.

Le manoir était condamné à être détruit; on ignore toutefois, si cette résolution fut exécutée. Quoi qu'il en soit, plus tard Arnsberg appartenait aux comtes de Deux-Ponts, qui, sans doute, lui auront rendu son antique splendeur. La maison de Hanau, héritière des comtes de Bitche, en devint par la suite propriétaire.

Cependant les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur ses destinées; il y en a qui prétendent que les seigneurs d'Ochsenstein ayaient envahi Arnsberg, usurpant ainsi les droits de l'abbaye de Wissembourg, qu'ils regardent comme suzeraine de ce fief.

Plus tard, la certitude historique des faits reparait entièrement; car, notamment au milieu du seizième siècle, Arnsberg est possédé par la famille d'Adelsheim.

Sa ruine définitive remonte sans doute, comme celle de ses voisins, à l'époque de la conquête de l'Alsace par la France, époque signalée, comme toutes les conquêtes du reste, par la destruction des monuments de l'âge et de la domination antérieure.

Le château de Löwenstein, nommé dans la contrée Lindenschmidt ou Linkenschmidt, se rattache à l'histoire du Hohenbourg. Il en reste à peine quelques débris qui ont échappé par miracle aux ravages du temps et à la vengeance du peuple des campagnes. Après les faits qui lui sont communs avec le château de Hohenbourg, à la suite duquel il passa entre les mains des Sickingen, la tradition ne nous a transmis sur ce vieux manoir que le souvenir, encore redouté dans les campagnes, de deux célèbres brigands qui en avaient fait leur asile et jetaient de là la consternation dans les villages environnants.

Le fameux Jean d'Albe, en effet, s'y était établi avec Henri Streif de Landsberg, et chaque nuit ils s'élançaient du haut de la montagne pour pousser au loin leurs expéditions criminelles. Les paysans de la contrée n'osent encore approcher de la porte qui leur servait d'issue.

Comme le monstre de l'Énéide, ces hommes redoutables ferraient leurs chevaux à rebours. Cette vie de brigandages ne tarda pas à avoir son terme.

Ce vieil édifice fut enlevé d'assaut et rasé par Jean de Lichtenberg et les bourgeois de Strasbourg.